



Matthieu Amiguet et Barbara Minder lors du concert «Work in Progress»

Le Rapport

LES ACTIVITÉS DES CHEMINS DE TRAVERSE

#3

VINGT-SEIZE

CHEMINS DE TRAVERSE (LES), nom propre pluriel.

Voilà des années que l'on nous pose la question: que sont les Chemins de Traverse? Des années que nous tentons d'y répondre, parfois les définissant par ce qu'ils ne sont pas, parfois par une liste partielle de ce qu'ils sont, souvent bafouillant, dans tous les cas toujours insatisfaits de la réponse forcément très partielle au vu de la diversité des activités des Chemins de Traverse.

En août dernier, en préparant un petit discours pour le repas d'équipe proposé aux 25 personnes ayant participé aux projets de l'année écoulée, j'ai soudain réalisé que la question «que sont les Chemins de Traverse?» n'a tout simplement pas de sens. Les questions auxquelles il faudrait répondre sont plutôt «où passent les Chemins de Traverse?» et «qui les emprunte?».

Et là je peux vous répondre sans hésiter que les Chemins de Traverse sont là où on les attend le moins, sont des chemins tissant des liens entre des sentiers plus fréquentés, parfois très visibles, parfois cachés entre d'épais buissons. Ils peuvent quelquefois servir de raccourci, mais proposent plus souvent de jolis virolets –et parfois se perdent dans la nature ou arrivent tout ailleurs que prévu! Ces Chemins de Traverse sont empruntés notamment par des musiciens, des pédagogues, des scientifiques, des photographes, des vidéastes, et bien sûr par un public curieux et fidèle.

Dans ce cadre, Matthieu Amiguet et moi-même, pompeusement nommés directeurs artistiques, nous sentons plutôt comme ceux qui peignent quelques marques jaunes sur des pierres ou posent quelques panneaux losanges par-ci et par-là pour que ceux qui osent défricher et arpenter ces Chemins de Traverse s'y croisent et ainsi donnent naissance à de nouvelles directions à prendre.

Car ce qui nous réunit, nous tous qui empruntons ces Chemins de Traverse, c'est que, chemin faisant, nous tentons des choses que nous ne faisons pas ailleurs. La topographie des chemins parcourus et les rencontres que nous y faisons nous poussent à nous dépasser, à essayer des choses que nous n'avons pas osé faire jusqu'ici. Nous nous laissons surprendre, par les autres, par nous-mêmes.

Puisse cet état d'esprit continuer à nous mener on ne sait où et on ne sait avec qui!

BARBARA MINDER

Sommaire

ÉDITO.....	1
PORTRAITS CROISÉS.....	2 - 5
LUTHERIE AUGMENTÉE.....	6 - 7
WORK IN PROGRESS.....	8 - 9
DRAGONFLY.....	10
AGENDA 2017.....	11
LES CHIFFRES 2016.....	12
RAPPORTS INTIMES.....	12

Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi le piano !

Dans cette édition, les Chemins de Traverse souhaitent revenir sur les nombreux Ateliers, cours et Salons dispensés en 2016. Mais avant de présenter des faits et chiffres, ils désirent se pencher sur celles et ceux qui ont activement contribué à ces échanges et partages, histoire de voir comment l'association s'intègre dans la vie musicale des uns et des autres. Sous forme de portraits croisés, ils vous invitent à deux voyages: l'un vers une carrière professionnelle prometteuse, l'autre dans des contrées plus bucoliques.

Pour arriver à Clémence Hirt, c'est plusieurs voyages qu'il faut entreprendre. En train d'abord, direction Zurich. Puis en tram, où on remarque inmanquablement qu'on circule sur la bonne ligne tant on est entouré de jeunes gens trimballant des housses de violons et caissons de violoncelles.

Arrivé au Toni Areal (siège de la Haute École d'art de Zurich, ZHdK), je repère Clémence dans le hall principal. D'emblée, elle me propose une visite de « son » école où elle étudie depuis trois ans. Au détour des dédales de couloirs, salles de concert et locaux de répétition, on croise quasiment les mêmes jeunes hipsters que dans le tram. Elle les salue simplement, en français. « L'école est un microcosme, mais c'est un privilège de partager ce bâtiment avec tant de créateurs. Il y a des designers, des musiciens, des cours de danse et de cinéma, et également des étudiants dont on comprend moins le travail, ceux de la filière *Kunst & Medien* » sourit Clémence en pointant vers une installation faite de coussins jaunes et d'écrans vidéo.

La musique, la jeune Fribourgeoise est née dedans. « Mes parents sont très actifs musicalement : ma mère est organiste et mon père a dirigé plusieurs chorales. Quand j'étais petite, on avait régulièrement des *cafés-noirs* à la maison, ça chantait jusqu'au petit matin ! ». Clémence doit pourtant

attendre ses huit ans pour débiter le piano : « Le conservatoire avait décrété que j'avais de trop petites mains pour commencer avant. »

Mais la motivation est là, et la rencontre avec son premier prof a été déterminante. « J'ai immédiatement croché avec Théophanis Kapsopoulos, qui nous a fait écouter beaucoup de musiques et nous a emmenés aux répétitions d'un ensemble qu'il dirige encore, l'Orchestre des Jeunes de Fribourg. Son enseignement ne se limitait pas à la maîtrise pianistique, il m'a aussi énormément apporté au niveau musical et ses conseils m'ont vraiment marquée. »

Le temps libre de l'adolescente se remplit donc tout harmonieusement de piano et de chant choral : « Passer du temps avec des gens que j'apprécie et partager des chants avec eux, c'est très important pour moi ; ça décrit ma personnalité. » C'est probablement ce besoin de partage qui poussera Clémence à préférer la musique de chambre aux répertoires solo. « Je n'ai jamais aimé jouer toute seule et n'aurais pu assumer la pression que subissent certains solistes ! Après un concert, j'ai besoin d'être entourée des gens qui ont vécu les mêmes émotions que moi pour qu'on évolue ensemble. »

Encouragée par M. Kapsopoulos, Clémence met les bouchées doubles pour terminer son Bac. « Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi le piano, mais vers 16-17 ans c'était le moment de foncer. » Elle se fait alors accepter dans deux Hautes Écoles de Musique à la fois, Genève et Lucerne. Elle choisit de rester en Romandie sur le site neuchâtelois de la HEM Genève, dans la classe de Marc Pantillon.

C'est justement durant cette période de préparation au Bachelor que Clémence découvre Barbara Minder et les Chemins de Traverse, un peu par hasard : « Barbara donnait des ateliers de respiration, je me suis dit

que ça pouvait me servir pour le chant. J'ai beaucoup aimé sa capacité à questionner tous les chemins qui lui permettraient d'atteindre son but... C'est une personne très déterminée qui m'a bien assistée lors de mes examens. Musicalement, elle se permet de remettre en question et d'aller au-delà des canons académiques.»

La relation de Barbara et Clémence s'intensifie quand cette dernière passe à la ZHdK pour un Master en pédagogie, en 2016: «J'avais envie d'intégrer Sandrine Droin, avec qui je joue depuis six ans, dans un projet qui mêlerait les *Waldszenen* de Schumann aux lieds écrits pour l'occasion par Caroline Charrière, une compositrice fribourgeoise. Au début, on ne pouvait pas savoir ce qu'allait donner cet assemblage et on s'est réjoui de découvrir une œuvre complètement inédite!» Dans ce *Komm in den grünen Wald*, Barbara Minder tient le rôle de tutrice et les Chemins de Traverse proposent une représentation de l'œuvre suivie d'une discussion lors d'un Salon organisé le 4 juin 2016.

Le temps file et je ressens chez Clémence ce besoin de se rasseoir derrière son instrument, de s'isoler avec son piano pour développer de nouveaux échanges: «J'ai un duo avec un altiste, un projet avec une violoniste, je vais jouer avec mon colocataire qui est violoncelliste, j'ai un trio avec clarinette et cor... Accessoirement, je dois aussi passer mon Master d'accompagnement!» rigole Clémence avant d'avouer qu'elle n'a pas de site internet qui répertorierait toutes ses activités. Qui sait, peut-être une opportunité de se rapprocher des étudiants de *Kunst & Medien*?

NICOLAS MEYER



Liens

 duoquiproquo

Le jour où ça devient une corvée, j'arrête!

C'est dans l'ambiance feutrée d'une ferme rénovée à Chaumont, en dessus de Neuchâtel, que Chantal Chevallier propose de me recevoir. Dans l'air, des senteurs de tarte aux pommes et de curry qu'elle cultive dans la véranda. D'emblée, la Neuchâteloise avoue son besoin d'espace et de liberté, que ce soit chez elle ou en voyage. Dans ses récits, elle aligne des destinations aussi exotiques qu'inspirantes : un trip ralliant les Indes au Népal en 2CV, la découverte de la Mauritanie, du VTT dans le Hoggar, la traversée du désert d'Israël à moto, le Tchad... En l'écoutant, j'essaie d'estimer son âge. Cinquante ans, c'est le maximum que je lui donne! Que nenni : « Pour mes septante ans, on est partis au Maroc en famille. » En Jeep, à dos de mulet ou sur des chameaux, la smala s'éloigne le plus possible de Marrakesh où Chantal refuse de rester plus d'une journée. Ce besoin d'espace et d'authenticité, encore.

Cette hyper-activité semble véritablement caractériser Chantal. Elle qui se destinait, d'abord, à une carrière sportive se replie sur une formation express en secrétariat. « J'étais parmi les premières filles à fréquenter l'École de Sports de Macolin, mais ce n'était pas évident de trouver du boulot après : les garçons étaient prioritaires. » Entre des cours de tennis et de natation, Chantal pratique la voile et explore la montagne avec son mari « qu'on appelait Yeti ». Un surnom bien trouvé pour ce costaud barbu aux cheveux hirsutes qui, depuis son cadre photo, veille sur le vestibule. « Il est mort en 1991 dans un accident de montagne. » Mais Chantal reste forte.

« Je me suis retrouvée avec mes trois enfants adolescents aux études, il me fallait une nouvelle activité pour aller de l'avant! » C'est étonnamment vers la musique qu'elle décide de se tourner : « Quand j'étais toute jeune, j'avais joué du piano ; j'avais détesté. » sourit-elle avant d'expliquer ce qui l'attire vers la flûte traversière. « J'aime la douceur des sons graves. L'in-

strument que je préfère, c'est la flûte alto. » En revanche, elle ne supporte pas le piccolo : « Ses notes me font mal aux oreilles! » avant d'ajouter, hochant vers la forêt environnante : « L'été, il m'arrive de jouer dehors, face au coucher de soleil. Des notes trop aiguës chasseraient les chevreuils et renards qui co-habitent avec nous à Chaumont... »

Mais retournons dans les années nonante, période à laquelle la fringante quinquagénaire décide d'apprendre la musique. « J'ai commencé avec Laure Franssen qui dispensait des cours à l'École-Club Migros. Matthieu Amiguet et Barbara Minder ont pris le relais et m'ont embarquée dans leurs Chemins de Traverse, constitués trois ans plus tard. Je voulais simplement apprendre à jouer, sans passer par le cursus académique. Leur approche m'a beaucoup séduite car quand je ne parvenais pas à jouer quelque chose, on cherchait d'autres moyens pour y parvenir, on ne baissait jamais les bras. Et c'est encore le cas aujourd'hui! » Toute curieuse et impliquée, Chantal s'intègre naturellement aux autres activités de l'association. Autant les Salons que les Ateliers, ou encore l'orchestre de flûtes *Flûor* (dirigé par Laure Franssen et Barbara Minder) peuvent compter sur sa participation. « Il y a tellement de choses à découvrir! J'ai décortiqué des sons et évolué dans la lecture de partitions, assimilé la respiration et appris des bribes de musique indienne. J'ai bidouillé avec la lutherie augmentée et testé plusieurs flûtes. J'adore jouer en groupe avec *Flûor* et passer des week-ends avec l'orchestre pour préparer des concerts... Tout ça me permet d'apprécier la musique différemment, de la comprendre d'une autre façon. » Toutefois, elle avertit en rigolant : « Le jour où ça devient une corvée, j'arrête! »

Ce jour, néanmoins, n'est pas près d'arriver tant les échanges et découvertes faits autour de la musique emballent encore Chantal. « Un événement marquant? Le concert qu'on a donné avec *Flûor* à la prison des

femmes de Lonay. En matinée, on avait joué pour des jeunes prisonnières qui n'ont, supposément, commis que des délits mineurs. L'ambiance était détendue, les filles s'intéressaient aux instruments et c'était globalement convivial. L'après-midi en revanche, on s'est produits devant des détenues qui avaient écopé de longues peines et là, c'était nettement plus glauque. La condition de ces femmes, leurs minces perspectives m'ont vraiment marquée!»

S'il est une chose à retenir du parcours musical de Chantal Chevalier, c'est que tout est accessible à n'importe quel moment de la vie. «Mes amis me demandent parfois comment j'arrive encore à réaliser toutes ces choses? Parce que j'en ai envie, tout simplement! J'en ai besoin pour me retrouver, c'est mon truc à moi. Dans mon entourage, je dois être la seule à ne pas posséder de télévision. En soirée ou les jours de pluie, je préfère nettement travailler ma flûte que de perdre du temps devant une télé!» Chantal s'occupe également beaucoup de ses petits-enfants. Leur rapport à la musique? «Oh, ces temps nous sommes à fond dans Henri Dès! J'ai ressorti mes grands 33 tours et ça marche du tonnerre!»

Que souhaiter d'autre à la dynamique retraitée qu'une kyrielle de découvertes, d'échanges et de voyages? Peut-être une semaine à huit jours, pour qu'elle puisse caser davantage d'activités dans un agenda qui se remplit très vite: «Barbara m'a confié qu'il y aurait de nouvelles activités autour de *Flûor* dès cet été. Je me réjouis!»

NICOLAS MEYER



Liens

www.orchestre-de-flutes.ch

Abacus - 2011 IC ③ Basolp

Depuis Central Silence

fc button(3)

White Re

[fc.led_on(3,

init=None

).autoplay()

Texte recontext.density size=0.8, damp 8, bass

5).autoplay()

)) .auto_out

① L U T H E

③ A U G M

① ② ③

Voix 40

0 99

50

White + Bobol dal m b

c base

QP De grave || Tune change

Vers D

Lutherie augmentée : améliorer, chercher, jouer



Selon la définition des Chemins de Traverse, la lutherie augmentée représente «l'ensemble des techniques permettant d'étendre les possibilités sonores d'un instrument de lutherie traditionnelle à l'aide de moyens informatiques».

Certaines interrogations ne manqueront pas de tomber : vos instruments sont-ils à ce point insuffisants qu'il soit nécessaire de les améliorer ? L'informatique va donc tout remplacer, jusqu'à la lutherie que l'on aurait rêvée éternellement artisanale ? La technique prend-elle le pas sur la musique ? Reprenons.

Penser qu'il faut trouver une insuffisance pour essayer de faire mieux, c'est méconnaître le travail des Chemins de Traverse. C'est méconnaître le travail de tout chercheur. Le chercheur veut explorer tous les sentiers : raccourcis, impasses, traverses et parallèles. Les essais et les rebroussements sont le propre de toute démarche de recherche. Quant au pourquoi ? Tout simplement parce que c'est possible !

Si l'informatique n'a pas été nécessaire à l'évolution des instruments de musique – donc de la musique – les sauts techniques ont souvent permis de créer des instruments inimaginables précédemment. La lutherie, en tant qu'art de penser et de produire des instruments sur mesure pour des artistes, a de beaux jours devant elle. Un programme réalisé sur mesure est un produit d'artisan pour un artiste – qui ne

font parfois qu'un... – au profit de son art. On ne juge pas l'artisan à la qualité de ses gouges, mais aux horizons qui s'éclaircissent une fois son nouvel instrument sorti de son atelier-laboratoire.

Ce qui est ressorti des Rencontres francophones de lutherie augmentée des 27 et 28 mai 2016 à Neuchâtel, c'est la permanence de la focalisation sur la musique. Pour les Chemins de Traverse, un concert est toujours un événement artistique, jamais une démonstration technique. C'est ce qui est défendu dans leur Credo, que l'histoire retiendra pour sa modernité et parce qu'il fut le premier du genre (voir [Lien ①](#)) !

La lutherie augmentée est une terre à explorer, pas une fin en soi. Les quelques instruments qui ont étonné au cours du XX^e siècle n'esquissent pas grand-chose des horizons qui s'ouvrent aujourd'hui : traitement en temps «réellement réel», mini-ordinateurs à coût dérisoire, virtualisation de l'instrument lui-même, partage instantané et mondial du savoir.

Ils exploreront tous les chemins, parce que c'est possible. Ils utiliseront tous les outils pour créer leurs nouveaux outils. Ils feront de la musique, parce que ce sont eux.

NICOLAS FRIEDLI



WORKING
PROGRESS

Work in Progress L'esquisse en musique

Le 1 décembre 2016, le public pouvait entendre WIP au Salon du Bleu Café à Neuchâtel. WIP pour Work in Progress. En effet, ce qui avait été mijoté en atelier entre juin et novembre par Matthieu Amiguet et Barbara Minder a trouvé le chemin d'autres oreilles. Étant dans un virage musical et instrumental, le duo avait besoin de confronter au public quelques essais musicaux, esquissant ainsi ce qui pourra être développé dans les prochaines créations des Chemins de Traverse.

L'esquisse

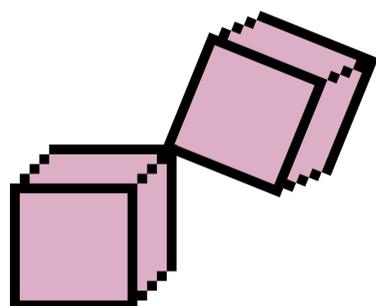
Un embryon de projet est souvent jeté sur papier, dans quelque domaine que ce soit. C'est la première ébauche de ce que pourra devenir dans la réalité l'idée conçue dans une imagination fertile. Ensuite viennent souvent les étapes discussion, raturage, nouvel essai, redéfinition de la première idée, confrontation à l'entourage, ré-essai. Le cinéaste a son storyboard, l'artiste visuel a son carnet, l'artisan son bloc-notes. L'ingénieur réalisera un prototype indispensable à l'étude de faisabilité de son manager. Contenant tous les possibles, l'esquisse est un outil indispensable à la pensée et à la création.

WIP mouture 01.12.16

Dans le cas présent, WIP partait de trois axes de travail. D'abord du

premier point du credo de lutherie augmentée, «La musique avant la technique» (lire le Rapport 2015 ou *Lien*^①). Ensuite de la volonté de garder une construction formelle du programme malgré la présence d'instruments augmentés, en clair que ce soit le musicien qui décide du timing de l'enchaînement des morceaux et non la machine. Finalement, que la présence scénique du musicien augmenté soit autre que celle d'une méduse en hibernation (regarder *Lien*^②, minutes 6:00 et 32:27). WIP fut donc une heure de musique entièrement improvisée, s'alignant néanmoins selon une structure formelle réfléchie, dont les étapes pouvaient s'enchaîner selon le désir du moment des artistes. Divers choix techniques ont été faits pour libérer le jeu du musicien. Par exemple, afin d'éviter que son regard ne soit constamment attiré vers l'ordinateur, la machine a été reléguée en fond de scène, n'impliquant plus d'interaction visible avec elle.

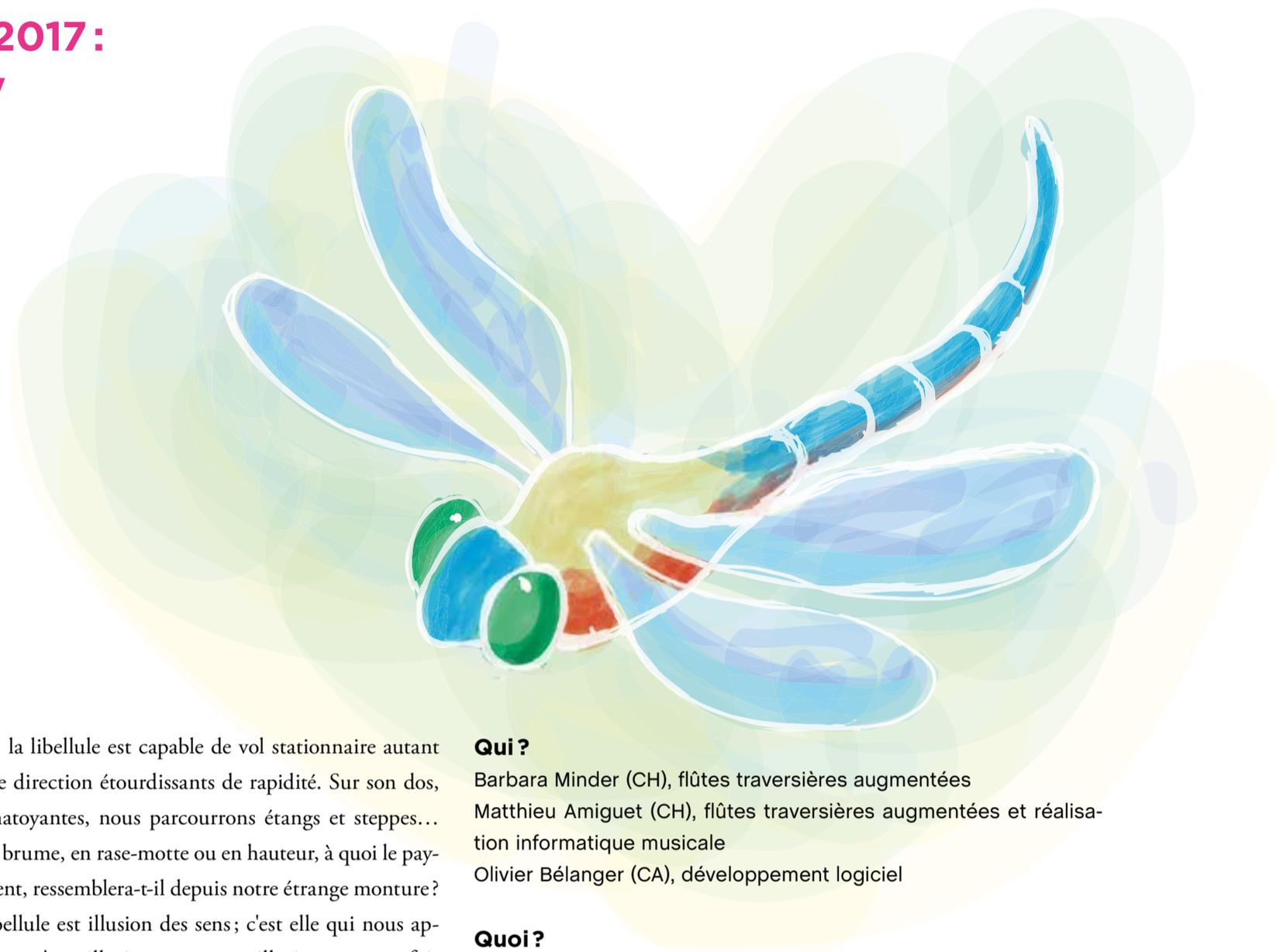
Dans cette esquisse musicale, Barbara Minder et Matthieu Amiguet ont abordé nombre de nouvelles idées artistiques, nombre de nouveaux défis d'architecture musicale, nombre de nouvelles interactions possibles avec leurs instruments. WIP fut un foisonnement de tout cela, les futurs projets des Chemins de Traverse développeront certaines idées ou au contraire épureront les lignes d'autres idées esquissées ici. Pour écouter quelques extraits du concert du 1 décembre 2016, suivre le *Lien*^③.



Liens

- ① www.augmented-instruments.net/credo
- ② <http://bit.ly/2kcczKA>
- ③ www.lescheminsdetraverse.net/projets/workinprogress

Création 2017: Dragonfly



Petit dragon de poche, la libellule est capable de vol stationnaire autant que de changements de direction étourdissants de rapidité. Sur son dos, lovés entre ses ailes chatoyantes, nous parcourons étangs et steppes... sous le soleil ou dans la brume, en rase-motte ou en hauteur, à quoi le paysage, chaque fois différent, ressemblera-t-il depuis notre étrange monture? Pour le Chaman, la libellule est illusion des sens; c'est elle qui nous apprend que la réalité n'est qu'une illusion et que nos illusions sont parfois plus vraies que la réalité. Pour imaginer à quoi ressemble le monde vu à travers ses yeux aux innombrables facettes, les Chemins de Traverse enveloppent les sons de leurs instruments de mystères insondables. Est-ce vraiment le son d'une flûte que nous entendons là? Et ce son persistant, existe-t-il ou ne faisons-nous que l'imaginer? Est-ce si important de le savoir? Peut-être suffit-il de fermer les yeux pour mieux voir à travers ceux de la libellule...

Qui ?

Barbara Minder (CH), flûtes traversières augmentées
Matthieu Amiguet (CH), flûtes traversières augmentées et réalisation informatique musicale
Olivier Bélanger (CA), développement logiciel

Quoi ?

Une heure de musique improvisée sur la base de compositions originales de Barbara Minder et Matthieu Amiguet.

Sur scène, des flûtes traversières, une flûte Kingma à quart de ton, une flûte alto, une flûte basse et une flûte contrebasse. Ces instruments de lutherie traditionnelle sont augmentés par des capteurs enregistrant le son produit sur le moment; il n'y a donc aucun son pré-enregistré.

Un ordinateur traitant le son en temps réel (moins de 10 millisecondes de latence) est piloté par les musiciens à l'aide de pédales, les mains étant déjà prises pour jouer de leurs instruments.

Les logiciels utilisés sont programmés par Matthieu Amiguet sur mesure pour ce projet à l'aide du module PYO développé par Olivier Bélanger.

Résultat: une véritable expérience sonore inouïe mêlant intimement son direct des instruments et son traité, répété, modifié.

Quand ?

Dès l'automne 2017.

Où ?

Tournée en Suisse et à l'étranger en cours d'élaboration.

Mais encore ?

Suivez l'actualité du projet sur
www.lescheminsdetraverse.net/projets/dragonfly

Agenda 2017



Des concerts, des installations

- Une lecture en musique autour de Kafka par Lucienne Serex et Barbara Minder, 13 mars 2017, Neuchâtel ;
- Participation à l'installation « Boulevard des champs » au Festival Belluard Bollwerk International, du 22 juin au 1 juillet 2017, Fribourg;
- Création 2017 : Dragonfly;
- Participation à un festival en automne 2017 (Crossings);
- Une collaboration avec la plasticienne Alina Mnatsakanian;
- Animations et concerts privés : Dialogues, MonoPoly, ...

Des stages, des cours, de la recherche

- Ateliers du mercredi 2016-2017 : Développer l'écoute musicale, Les fondamentaux de la musique indienne, À la découverte du son;
- Deux stages d'un jour autour de l'improvisation libre : communication (25 mars 2017) et forme (22 avril 2017);
- Deuxième édition des Rencontres Francophones de Lutherie Augmentée (RFLA'17, à préciser);
- Ateliers du mercredi et Stages 2017-2018.

Des Salons

- Orateurs, musiciens, philosophes et narrateurs s'invitent dans l'intimité de l'Atelier des Chemins de Traverse pour bavarder, exposer, débattre et proposer des ouvertures sur de nouveaux horizons.

De l'audiovisuel

- Publication d'un clip souterrain aux racines bien ancrées;
- Projections en salle de la captation Old Wine in New Bottles.

Des mises à jour

- Toutes les dates ainsi que des informations quant à nos activités sont régulièrement présentées sur notre site internet : www.lescheminsdetraverse.net

Les chiffres 2016

Les gens et les choses

- Entre une et dix personnes sur scène ;
- Équipe médiation/pédagogie de trois personnes ;
- Une administratrice assistée d'un comité actif ;
- Équipe technique de quatre personnes ;
- Le soutien d'une équipe de treize bénévoles.

Le direct

- Un spectacle en création et six compositions originales ;
- Trois concerts et animations ;
- Quatre stages et activités pédagogiques ;
- Six projections du « Poisson Espagnol », le court métrage primé en 2015 pour sa bande son avec la musique originale des Chemins de Traverse ;
- Public touché en direct : environ 500 personnes.

Le différé

- Deux reportages télévisés (RTS & Canal Alpha) ;
- Présentation des Ateliers sur le site artpigiste.ch
- Plus de 5'300 visionnements de vidéos en ligne ;
- Publication de onze nouvelles vidéos (extraits de concerts, conférences).

La recherche

- Organisation à Neuchâtel des premières « Rencontres Francophones de Lutherie Augmentée », conférence sur deux jours regroupant des musiciens et chercheurs de Suisse, France et Canada ;
- Une présentation au Swiss Python Summit 2016 sur l'utilisation du langage de programmation python dans la musique live ;
- Organisation de deux Salons (présentations informelles des travaux et recherches en cours, sur invitation).

Rapports intimes

Pour participer aux activités des Chemins de Traverse (concerts, ateliers, ...), creuser l'une ou l'autre des thématiques abordées dans ce Rapport, voir des images fixes et animées, écouter des extraits audio ou vous inscrire à notre newsletter, parcourez les différentes rubriques de notre site internet :

 www.lescheminsdetraverse.net

Levez votre pouce sur notre page bleue pour rester informés, presque en temps réel, de nos concerts, nouveautés et événements!

 [lescheminsdetraverse.net](https://www.facebook.com/lescheminsdetraverse.net)

Sans le précieux soutien de ses donateurs, les Chemins de Traverse ne parviendraient pas à assumer leurs ambitions. Aidez-nous à effectuer nos recherches musicales, organiser des concerts, des Ateliers et Salons avec votre contribution financière.

 CCP 17-145537-7 au moyen du bulletin de versement ci-joint

IBAN CH07 0900 0000 1714 5537 7 / BIC POFICHBEXXX

Les Chemins de Traverse vous remercient chaleureusement!

Impressum

Ont contribué à cette édition :

Textes : Matthieu Amiguet, Nicolas Friedli, Nicolas Meyer, Barbara Minder

Photos : Nicolas Meyer

Correcteurs : Marianne Amiguet, David Légeret

Mise en page et illustrations : Nicolas Meyer

Tirage : 3000 exemplaires, envoyés dans 21 pays sur quatre continents

Comité : Marianne Minder, Nicolas Friedli, Barbara Minder, Matthieu Amiguet

Administration :

Daniela Droguett Fernandez

Contact :

Les Chemins de Traverse

Rue Louis-Favre 11

2000 Neuchâtel - Suisse

+41 76 302 36 49

contact@lescheminsdetraverse.net

www.lescheminsdetraverse.net

LES CHEMINS
DE TRAVERSE

Soutien régulier :



Soutiens ponctuels :

